

## Prologue

*Souviens-toi du lac. Souviens-t'en suffisamment fort pour être capable de le retrouver, de venir t'asseoir près de l'eau, de toucher la terre, de humer l'air, de regarder les arbres et, dans chacune de ces choses, de sentir que mon amour pour toi a survécu et qu'il t'appartient pour toujours. Au printemps de ta vie nouvelle, cueille les fleurs qui le rendront à la vie et offre-les à celui qui aura gagné ton cœur. La vie ne vaut la peine d'être vécue que pour aimer. Je t'aime, à jamais.*

Une année s'était écoulée depuis la fin de la Transition. Mais il n'avait jamais cessé de penser à cette étrange invitation. Pas un seul jour. Elle s'était installée en lui comme une récurrence.

Douze mois plus tôt, on leur avait dit, à tous, que sitôt après le Recommencement, une période de rééducation serait nécessaire afin pour eux de faire la différence entre ce qu'ils avaient vécu pendant la Transition et ce qu'ils avaient vécu lors de l'Histoire Ancienne. Plusieurs semaines lui avaient été nécessaires pour marquer la frontière entre ce qui appartenait à l'une et ce qui relevait de l'autre. Mais cette invitation n'avait rien trouvé à quoi se raccrocher. Rien, ni personne.

Après quelque temps, elle s'était associée à un lieu. Au tout début, il avait eu beaucoup de mal à l'imaginer avec précision. Mais l'importance que semblait revêtir ce lieu et l'opiniâtreté dont il avait fait preuve pour s'en souvenir en avait progressivement amélioré les contours, jusqu'à ce qu'il eût pu le visualiser en détail. Il s'agissait d'un lac cerclé de grands arbres, perdu au milieu des montagnes. Un endroit magnifique,

comme il n'en avait jamais connu et où il n'avait jamais mis les pieds, mais qui, pourtant, lui avait semblé familier. Il avait cherché et cherché encore à le situer. Mais sa mémoire s'était obstinée à lui renvoyer une fin de non-recevoir. Jusqu'au jour où, sans crier gare, un souvenir avait jailli de nulle part : Taggart Lake. L'endroit dont il se souvenait se trouvait à la pointe sud du lac Taggart près de Beaver Creek, dans le Wyoming. L'envie d'y aller l'avait dévoré, pour comprendre en quoi ce lac et lui étaient étroitement liés. En quoi, et peut-être à qui, car l'amour qu'exhalait l'invitation restait pour lui une énigme. Mais, à l'époque, comme maintenant d'ailleurs, les chances de pouvoir s'y rendre étaient minces. Depuis le Recommencement, les déplacements n'étaient autorisés qu'en petit nombre et devaient être clairement circonstanciés. Or, rien ne justifiait alors un voyage si lointain.

On lui avait enseigné que la Transition pouvait laisser des zones floues et qu'il était préférable de ne pas s'épuiser à vouloir les resituer ou retrouver les individus qui les peuplaient. Il fallait les oublier, les considérer comme des souvenirs alternatifs, sans cause ni origine.

Il s'était conformé à cette recommandation.

Au début, le lac avait abandonné ses pensées. De toute façon, la vie était tellement différente depuis le Recommencement que vingt-quatre heures par jour ne suffisaient pas à embrasser cette nouvelle ère. Les règles de l'Histoire Ancienne n'existaient plus et intégrer celles qui gouvernaient dorénavant leur quotidien avait mobilisé toutes ses ressources.

Mais le lac était revenu à lui à travers ses rêves. Toutes les nuits, il était ainsi venu s'asseoir près de l'eau, comme le suggérait cette étrange invitation. Il avait senti la terre, humé l'air et perdu son regard dans les houppiers des arbres environnants. Ce lieu lui était devenu tellement habituel qu'il pouvait en décrire les moindres détails les yeux fermés. Et c'est en fermant les yeux que, pour la première fois, il avait senti sa présence. Dans la réalité, il lui aurait été facile de tourner la tête et de regarder qui se tenait à ses côtés. Mais, dans ses rêves, il ne maîtrisait rien de ce qui l'entourait. Il avait dû se contenter de le savoir là.

Dans les rêves suivants, il s'était surpris à fermer les yeux sitôt assis et à attendre que cette présence le rejoigne. La sensation curieuse de connaître la personne qui s'asseyait avec lui avait compensé la frustration qu'il avait ressentie à ne pas pouvoir la regarder ou communiquer.

Chaque matin, la même évidence s'était imposée à lui : des sentiments le rattachaient à cet inconnu. Aussi surréaliste que cela pût paraître et sans l'avoir encore vu, il se sentait l'aimer.

Il avait tenté de mettre cette aberration sur le compte de la confusion qui avait régné longtemps après le Recommencement. Mais, malgré sa tentative, ses sentiments n'avaient fait que grandir et, avec eux, son incapacité à les dédier à quelqu'un en particulier. De toute évidence, cette invitation n'était pas née dans son esprit par hasard. L'inconnu l'y avait placée et il en était venu à la conclusion que, s'il n'avait jamais eu la chance de véritablement aimer avant la Transition, il avait affaire à quelque chose de plus *réel* qu'un souvenir sans origine résultant de cette période.

Il lui avait fallu savoir, comprendre, mettre un visage sur cette personne qui était devenue pour lui aussi vraie que n'importe quelle autre. Son besoin avait tourné à l'obsession. Il avait senti qu'une seule solution le lui permettrait : se rendre à Beaver Creek. En elle-même, l'idée de donner corps aux sentiments nés d'un rêve était délirante. Mais il avait eu la certitude qu'il ne s'agissait pas seulement d'un rêve. Cette invitation était une faille. Une faille entre la Transition et le Recommencement. Et puis, son rôle dans l'est du pays (c'est comme cela qu'on dénommait un emploi, à présent) ne l'intéressait pas.

Rien à part s'engager dans les équipes qui œuvraient à la résurrection des parcs de l'Ouest américain ne lui aurait ouvert la possibilité de se rendre dans le Wyoming. Dans la mesure où depuis le Recommencement on avait besoin d'hommes partout, il n'avait eu aucune difficulté à se faire enrôler et à choisir le parc national de Grand Teton. Ce site lui avait permis de se rendre au lac Taggart presque quotidiennement.

Pendant des semaines, il en avait arpenté la pointe sud, espérant (convaincu ?) que quelqu'un l'y attendrait. Mais les mois

étaient passés sans que vienne personne. Cette absence lui avait causé un sentiment qui ressemblait à s’y méprendre à de la peine. En fait, il s’agissait vraiment de peine, mais comment admettre que quelqu’un qu’il n’avait jamais vu puisse la lui infliger ? L’inconnu avait même déserté ses rêves. Au bout du compte, il s’était demandé si ce n’était pas l’envie et peut-être même le besoin d’aimer qui l’envahissaient, une envie qu’il aurait tenté de personnifier, car il ne pouvait pas nier se sentir seul depuis le Recommencement. De manière tout à fait étrange, ces lieux parvenaient néanmoins à le consoler, comme s’ils nourrissaient son besoin, comme si quelque chose y avait été déposé à sa seule intention. La Transition avait peut-être laissé chez lui des zones floues plus résistantes que chez certains autres, un flou qui serait infiltré jusque dans ses rêves.

Pour autant, il n’était pas reparti de Beaver Creek. Il était tombé amoureux de ce lac qui épousait trait pour trait celui de son souvenir, que ce dernier soit réel ou sans origine. Il n’avait surtout pas cessé de penser à cette invitation à moitié consommée.

\*

Ce soir, alors que, comme les jours précédents, il ne s’attendait plus à croiser âme qui vive dans les environs, il vit au loin une personne allongée au bord du chemin. La présence de cet étranger, tout autant que sa position, l’interloqua et il accéléra le pas dans sa direction pour s’assurer que rien de fâcheux ne lui était arrivé.

— Bonsoir... dit-il en guise d’introduction.

L’étranger se retourna et lui fit signe avec l’index posé sur les lèvres de faire le silence. Il resta un moment à regarder ce jeune homme dont l’attention était tout absorbée par quelque chose dans les fourrés qui bordaient le chemin.

— Waouh !... C’est génial ! Vous l’avez vu ?

— Heu... Vu quoi ?

— Le renard ! C’est extraordinaire que ce petit prédateur ait

réinvesti la zone, dit l'étranger en se retournant de nouveau et en s'asseyant. Ça veut dire que l'écosystème s'est reconstitué.

Sa joie était perceptible et un sourire illumina son visage.

L'étranger saisit la main qu'il lui tendit pour se remettre sur pied.

— Vous êtes venu compter les renards ?

— Les renards et tout le reste, répondit le jeune homme en souriant de plus belle, amusé par la réplique.

— J'imagine que ça a quelque chose à voir avec le rôle qui vous a été attribué ?

— Tout juste. Je viens recenser les populations qui ont réinvesti les territoires de l'Ouest. Je suis arrivé il y a quelques jours et je vais rester dans les environs plusieurs mois.

— Rôle volontaire ou imposé ?

— Volontaire.

— Il ne faut pas avoir peur de la solitude dans le coin. Il n'était pas bien peuplé pendant l'Histoire Ancienne, mais alors, maintenant, c'est carrément un no man's land. Pourquoi ce choix alors que tout le monde veut rester dans les zones les plus peuplées ?

— Je ne sais pas... Quelque chose m'attire ici.

— Quelque chose comme quoi ?

— Vous me prendriez pour un dingue si je vous le disais... répondit le jeune homme derrière un nouveau sourire qui voulait éluder la question.

— Peut-être pas tant que ça. Vous connaissiez le Wyoming... je veux dire, avant ?

— Non. C'est la première fois que j'y mets les pieds.

— Réminiscence de la Transition ?

— Difficile à dire. Mais si c'était le cas, ses effets auraient dû s'estomper depuis le temps, non ?

— Sûrement.

— Et vous ?

— C'est une longue histoire.

— Vous logez à Beaver Creek ?

— Oui.

— Pareil pour moi. C'était ça ou une tente dans les bois. Si ça

vous dit de me raconter ce qui vous amène ici, on pourrait peut-être se tenir compagnie et boire un verre ?

— C'est peut-être vous qui me prendrez pour un dingue...

— Je vous promets de ne pas me sauver.

— Demain soir, au Beaver Creek Saloon ?

— Il y a encore un établissement qui sert à boire dans ce bled ?

— Disons que, depuis le Recommencement, chacun se sert. De toute façon, c'est le seul du coin.

— Impossible de vous rater, alors.

— Il y a peu de chances.

— OK. À demain dans ce cas...

L'étranger le salua d'un geste de la main et reprit le sentier qui rejoignait la petite agglomération. Chemin faisant, il se retourna à deux reprises en se disant qu'ils n'avaient même pas échangé leurs prénoms. Mais les derniers sourires qu'ils s'étaient adressés lui firent penser qu'ils auraient le temps d'apprendre à se connaître. Et cette idée n'était pas faite pour lui déplaire. N'était-ce pas dans cette étrange perspective qu'il était venu se perdre dans le Wyoming ? Peut-être qu'un jour, il le lui avouerait.

Il regarda s'éloigner l'étranger avec la sensation qu'il lui rappelait quelqu'un. Quelqu'un qu'il aurait aimé, profondément. Le lendemain, pour la première fois depuis un an, l'invitation quitta ses pensées, comme si elle venait d'achever ce pour quoi elle avait été lancée. Une conviction aussi saugrenue qu'improbable vint la remplacer : un amour plus fort que la Transition avait provoqué la faille. Il s'en était échappé et était venu se réfugier ici en attendant d'éclorre de nouveau dans ce monde en devenir.

Livre I

---

# La Confrérie





# 1

En retrouvant la Pomme telle qu'il l'avait laissée, bouillonnante et enivrante, Jayden s'était réimplanté dans une réalité qui lui était familière. Tout au long des premiers jours, ce retour à la normale l'avait invité à se convaincre que les événements surréalistes qu'il avait vécus à Edmond ne s'étaient jamais produits. Ils ne pouvaient pas être autre chose que les fruits imaginaires d'un délire hors normes provoqué par la frustration accumulée tout au long des derniers mois. Et le silence de Damone, qui ne l'avait pas (encore) appelé, n'avait fait que le conforter dans cette idée qu'il avait voulue rassurante. Il avait tenté de reprendre ses habitudes et de vivre comme il le faisait *avant*, en renouant avec quelques camarades d'université, en recommençant à sortir et, même, en cherchant un emploi. Il aurait presque pu se convaincre que les choses étaient rentrées dans l'ordre s'il n'avait pas pressenti, dès le départ, qu'il ne réussirait pas à se réinscrire dans sa vie. Et ce pressentiment avait été nourri par des rêves étranges qui, depuis son retour, peuplaient ses nuits et entretenaient le souvenir. Il se retrouvait assis face à ce vieil homme et à son singe, qu'il avait vus lorsqu'Angry l'avait projeté dans sa première transe. Sans savoir pourquoi, il avait l'intime conviction de les connaître. Depuis lors, un jeune garçon à la peau mate les avait rejoints. Le vieil homme ne cessait de lui parler, mais Jayden n'entendait rien.

Au fond, il se savait prisonnier de ce phénomène inexplicable qui avait infiltré l'expérience « Angry » dans chacune de ses cellules. Le Transfert. Ce phénomène était bien plus puissant que tous les stratagèmes intellectuels qu'il avait imaginés

pour travestir la réalité. Il ne le lâcherait pas simplement parce qu'il avait changé de lieu. Et puis, s'il avait fallu que le doute persiste, l'enveloppe que Mandi lui avait remise à Edmond était là pour témoigner de la réalité de son expérience. Il l'avait laissée sur sa table de chevet sans jamais l'avoir ouverte. Il savait qu'elle contenait le journal du prêtre et il ne voulait pas que la lecture de ce document le détourne du semblant de normalité qu'il avait retrouvé.

Les jours suivants, le moral de Jayden s'était subitement détérioré. Sans crier gare, une indicible angoisse s'était invitée dans son quotidien. L'angoisse de ne pas comprendre, de ne plus rien maîtriser de sa vie, d'être perdu. Elle avait fait vaciller l'équilibre précaire dans lequel il avait tenté de s'installer. Il avait compris, à ce moment-là, qu'il ne pouvait pas décider d'ignorer ce qu'il avait traversé. Le Transfert était bien plus fort que sa volonté. Le silence de Damone et les vaines recherches dans lesquelles il s'était lancé pour trouver ne serait-ce qu'une rumeur au sujet de ce mystère avaient accentué l'angoisse au point de la rendre difficile à supporter. Elle avait creusé un vide dans lequel il s'était senti aspiré.

Pour lutter contre son mal-être, Jayden avait choisi de s'amuser au-delà du raisonnable. Il avait profité sans mesure de tout ce que New York pouvait offrir à un gars comme lui. *Un gars comme lui...* Il ne savait même plus qui il était vraiment. Il avait cramé la plupart de ses soirées dans les night-clubs branchés de Manhattan, consommé ses nuits avec tous les gars qu'il avait pu lever et flingué ses journées à se remettre du trop-plein d'alcool absorbé la veille. *L'inhibition est la plus belle connerie que les humains aient inventée, avait-il décrété, et j'ai baigné dedans les vingt-cinq premières années de ma vie.* Mais, en moins d'un mois, il avait rattrapé le temps perdu. Il avait arpenté les endroits de débauche où le sexe et l'alcool sont rois, remerciant le ciel de ne jamais y avoir croisé de têtes connues. Car il n'y avait rien de naturel dans son comportement. Et il le savait. Tout n'était que fuite, pour faire taire les angoisses, pour effacer Paul, Ethan,

Angry, tous ces animaux devenus fous et ce trou paumé qui avait brouillé ses perspectives.

Il avait souvent repensé à Kyle, oscillant entre l'envie de le voir et celle de le laisser en paix. Si Paul n'était plus un obstacle à leur relation, Angry allait le devenir, inévitablement. Et cette conclusion lui avait fait prendre conscience qu'il ne s'imaginait même plus pouvoir lui échapper, que tout ceci n'était pas terminé et que tout allait s'organiser pour qu'il quitte New York sans se retourner. Mais le hasard avait quand même voulu qu'il croise Kyle dans l'un des bars qu'ils fréquentaient lorsqu'ils sortaient ensemble. Surpris, celui-ci l'avait regardé comme quelqu'un qu'on ne considère plus. Jayden n'avait pas supporté ce regard où se mêlaient désintérêt et pitié. Ils avaient échangé quelques mots, pour la forme, sans la moindre allusion au retour de Jayden en ville. Pas une explication. Puis Kyle s'en était retourné auprès de celui qui l'accompagnait, laissant Jayden seul, au bar, à enquiller shot sur shot. Alors que l'alcool avait commencé à lui embrumer l'esprit, il était descendu aux toilettes de l'établissement pour se rafraîchir. Lorsqu'il avait redressé la tête, constatant, dans le miroir qui surplombait le lavabo, les méfaits de son train de vie sur ce visage pourtant si beau, Kyle se tenait derrière lui.

— C'est lui qui t'a mis dans cet état ?

Pour seule réponse, Jayden s'était jeté sur lui comme une mouche sur du miel, l'embrassant sans retenue, le tripotant à la limite de l'inconvenance, même dans un endroit de ce genre où les toilettes en avaient vu d'autres. Ce geste n'avait pas été du goût de Kyle qui l'avait regardé, hébété, avant de lui flanquer son poing dans la figure.

— T'approche plus de moi ! Pas un putain de coup de fil pour me dire que t'étais rentré, ou que c'était fini, ou n'importe quoi qui m'empêche de cogiter ! T'es un connard d'égoïste ! Un lâche ! lui avait balancé Kyle avant de disparaître de l'établissement.

Jayden avait ressenti autant de colère que de tristesse dans les propos de Kyle. Il avait bien eu conscience de ce que ce dernier lui avait fait payer en le frappant et cela ne s'était pas limité aux

quelques gestes déplacés qui avaient précédé la colère de son ex-petit ami. Jayden s'en était voulu, pour ça, et pour le reste. Mais il était trop tard. Qu'est-ce qu'il aurait pu lui raconter, de toute façon ? Au fond, n'avait-il pas cherché à ce que ça se termine de la sorte, comme s'il ne fallait pas que Kyle le regrette ? Comme s'il ne fallait pas qu'une rencontre fortuite puisse l'éloigner de ce que le destin avait décidé pour lui ? Ce soir-là, il s'était mis à pleurer sans que rien réussisse à le consoler. Il avait perdu pied.

Mais cet incident avait eu le mérite de lui ouvrir les yeux. Il faisait n'importe quoi. Il n'était plus lui-même. Il était en train de brûler la chandelle par les deux bouts, comme s'il était encore temps d'en profiter, avant que Damone et cette Émanation ne réapparaissent dans sa vie.

Pourquoi sa raison l'avait-elle abandonné à ce point alors qu'elle avait semblé dominer tout son être lorsqu'il était à Edmond ? Il avait fini par croire que les choses ne rentreraient dans l'ordre qu'en retrouvant Angry, comme si cette dernière était sa seule possibilité. Toutes ses réflexions, en particulier celles qui avaient pour but de le faire avancer, de lui faire reprendre du poil de la bête, le ramenaient à elle. La boucle était bouclée. D'ici à ce qu'il la rejoigne, il sentait que plus rien ne lui permettrait de revenir à la normale. De toute façon, il sentait que même après l'avoir retrouvée, les choses ne reviendraient jamais à la normale. Damone avait raison : maintenant qu'il savait, il ne pourrait plus retrouver le cours de sa vie d'avant. Ce qu'il avait vécu, il l'avait bien vécu. Cette Émanation lui avait laissé une empreinte indélébile. Toutes les distractions du monde, même les pires, ne pourraient rien changer à ça.

Il était temps qu'il arrête de fuir.

\*

Parmi ceux qui pouvaient le ramener sur Terre, ses parents occupaient une place de choix. Son père, en particulier, qui l'appelait rarement et jamais pour rien. Jayden s'attendait à ce coup de fil, car sa mère l'avait prévenu lorsqu'il était encore dans le nord de l'État : soit il trouvait du boulot, soit il rentrait

à Springfield. À cet instant, il ne savait pas ce qu'il avait de mieux à faire. L'Illinois serait peut-être moins pire que tout ce à quoi Angry le destinait.

Pour la première fois depuis bien longtemps, Jayden se surprit à mentir à son père, et avec suffisamment de talent pour tromper l'avocat qu'il avait au bout du fil. Car, en vérité, la question ne se posait pas : même si Angry devait le traîner en enfer, il ne retournerait pas au domicile familial.

— J'ai trouvé un emploi, papa. Je sais que tu aurais préféré me voir revenir du côté de chez vous, mais j'ai dégoté une magnifique opportunité.

— Dis-m'en davantage, s'il te plaît, se contenta de rétorquer son père.

— Rien n'est encore certain, mais on m'a proposé de participer à l'élaboration d'un très vaste reportage sur les effets du réchauffement climatique. Il y aura une douzaine de journalistes venus d'un peu partout. On doit tous se réunir au Canada, dans un lieu que je ne connais pas encore. Le but de ce reportage sera de faire prendre conscience de l'imminence du danger si on ne change pas les choses.

— Et ils t'ont choisi, toi ? Un journaliste à peine sorti de l'école, sans expérience ? Ne le prends pas mal, mais ça me paraît curieux, non ?

— C'est précisément ce qu'ils recherchent, papa. Quelqu'un de neuf, qui n'a pas grenouillé dans les milieux de l'information, qui ne vit encore à la solde de personne. Quelqu'un susceptible de rester objectif, suffisamment jeune pour nourrir l'espoir du changement.

— Qui organise un truc pareil ?

— Un collectif de scientifiques indépendants qui ne veulent pas d'un reportage monté par des professionnels plus soucieux de leur carrière que de la vérité.

— Et tu n'as pas peur que ça oriente ton début de carrière ?

— Y a un moment, papa, il faut arrêter de ne penser qu'à travers son ambition. J'ai toujours voulu être journaliste pour

révéler tout ce qu'on veut cacher. Je n'aurai pas de meilleure chance que celle-là.

— Et il va durer combien de temps ce séjour dans le Grand Nord ?

— Je ne sais pas. Quelques semaines, peut-être.

— Tu es payé au moins ?

— Oui. Mais ce n'est pas ce qui compte. Ce qui compte, ce sont les perspectives qu'une telle expérience m'ouvrira au retour. Tu comprends ?

Un long silence succéda à ce magnifique mensonge. Jayden ne savait pas si son père s'était laissé bernier, mais il avait mis dans ses propos une conviction qui le surprenait lui-même.

— Papa ?

— Tu vois, hier, ta mère me disait encore de te faire confiance. Elle avait raison. Je suis désolé de t'avoir mis la pression. Je suis fier de toi. Est-ce que tu veux lui dire un mot ? Elle ne devrait pas être très loin.

Jayden sentit sa gorge se serrer. Il détestait tromper la confiance de ses parents. Il n'avait pas envie de faire semblant, de parler de boulot, d'avenir, de famille ou de tout ce qui pouvait les intéresser. Il ne désirait qu'une chose : leur parler de lui, de ce qu'il venait de vivre, de son adoption. Il crevait de ne pas pouvoir le faire. Mais il savait comment ça se terminerait. À défaut de pouvoir l'y contraindre comme on l'avait fait lorsqu'il avait huit ans, on se contenterait de « l'inviter » à consulter.

— Ne la dérange pas. Je vous rappellerai quand j'en saurai davantage. Ça ne devrait plus trop tarder.

— Tiens-nous au courant, mon grand.

— OK, ne t'en fais pas. Dès que je sais, je vous dis tout.

— On a hâte de te revoir, Jayden. On t'aime. Tu le sais ?

— Évidemment. Moi aussi, je vous aime. Embrasse maman pour moi.

Après cette conversation, il déambula seul dans les rues de West Village, laissant ses angoisses glisser au fil de l'eau. Il commençait à remettre un peu d'ordre dans ses idées. Fait plutôt rare, Christopher Street était calme. Le froid commençait à

s'abattre sur la ville et les gens préféreraient se réfugier en intérieur. Il traversa Bleecker, puis Bedford Street avant de redescendre sur Hudson Street. Il observa un groupe de jeunes touristes discuter devant The Church of St. Luke in the Fields. L'une des filles s'exclama « *Mira, que empieza a nevar* » et se mit à tourner sur elle-même en riant aux éclats, comme si elle voyait la neige pour la première fois. Il la regardait. Il les regardait tous. Ils avaient l'air heureux. Il les enviait. Les premiers flocons se posèrent sur son visage. Il aimait cette sensation. Il l'avait presque oubliée, comme toutes ces petites choses, si simples, qui jadis le faisaient sourire. Il aurait tant aimé partager ce moment, tenir la main de quelqu'un et se dire qu'il était temps d'aller se mettre à l'abri. Il se sentait seul. Au fond, il l'avait toujours été, à Springfield comme à New York. Et ce n'étaient pas les petites parenthèses qu'il avait vécues avec Paul, puis Kyle, qui avaient changé les choses. Mais il ne l'avait jamais ressenti avec autant d'acuité qu'aujourd'hui et ça lui faisait mal. N'y avait-il pas là-dessous une forme de fatalité qui lui avait interdit l'amour pour ne pas être détourné de ce qui avait été prévu pour lui ? Les propos de Damone résonnèrent de nouveau dans sa tête. N'avait-il pas eu depuis toujours l'impression que quelque chose lui manquait ? Un manque si criant qu'il avait l'impression d'être incomplet ?

Lorsque son téléphone retentit, avec NUMÉRO MASQUÉ pour seule indication sur l'écran, il n'eut aucun doute sur la provenance de l'appel. Aux premiers mots de son interlocuteur, cet accent italien à couper au couteau le conforta dans sa certitude. Il sentit son cœur s'emballer et ses tripes se nouer. Il allait replonger et il sentait que, cette fois, ce serait pour de bon. Il aurait eu la possibilité de rejeter l'appel, de se donner encore un peu de temps. Mais pour quoi faire ? Depuis qu'il était revenu à New York, il n'était plus lui-même.

— Je n'ai donc pas rêvé. Tout cela a bien eu lieu.

— En doutiez-vous réellement, Jayden ?

— Ça fait plus d'un mois qu'on s'est vus ; alors, j'ai fini par me demander. J'aurais sûrement préféré que mon cerveau m'ait joué un mauvais tour.

— Vous auriez beaucoup contrarié tous ceux qui se trouvent avec moi. Ils vous attendent avec une impatience qu'ils ne peuvent plus contenir.

— Ils risquent d'être déçus, alors.

— J'en doute. Vous souvenez-vous de ce que vous représentez ?

— C'est assez délirant pour que je m'en souviennne parfaitement.

— Vous êtes le Choix, Jayden. Le Choix que nous attendons tous et qu'il devient urgent de faire. Comment allez-vous depuis le Transfert ?

— Honnêtement ?

— Pensez-vous que nous puissions nous mentir ?

— Ça n'a pas été facile depuis mon retour à New York. J'ai un peu perdu pied, pour dire les choses simplement.

— C'est très bon signe.

— Me voilà rassuré ! ironisa Jayden. Ravi que ça vous satisfasse.

— Ne vous méprenez pas sur mes propos. Ce que je veux dire, c'est que votre état nous démontre que vous êtes bien celui auquel votre Émanation devait s'attacher, si tant est que la démonstration fût nécessaire.

— Pourquoi ?

— Parce que vous avez expérimenté les effets du manque que vous avez vécu ces dernières semaines.

— Le manque ?

— Vos esprits se sont soudés, Jayden. Vous tenir éloigné d'elle vous a privé d'une partie de vous-même.

— Ah... répondit Jayden en abandonnant toute tentative pour obtenir davantage de précisions.

Damone serait probablement intarissable sur le sujet, comme il l'avait été à Edmond, et lui bien trop peu au fait de ce qu'impliquait ce Transfert.

— Mais les choses vont rentrer dans l'ordre maintenant. Êtes-vous prêt à nous rejoindre ? Avez-vous pris vos dispositions ?

— Si on veut...

— Bien ! Je vais vous envoyer un SMS avec l'adresse exacte



du lieu où vous devrez nous rejoindre. Connaissez-vous l'Abitibi, Jayden ?

— La quoi ?

— L'Abitibi. C'est une région assez reculée du Canada, il faut bien le reconnaître. Mais vous verrez, je suis sûr qu'à Dead Forest, l'endroit où se situe le Manoir dans lequel nous sommes réunis, vous trouverez les réponses à beaucoup de vos questions. Sans compter les gens que vous allez rencontrer. Je vous le répète, ils vous attendent avec impatience. Élise (É.L.I.S.E., épela Damone) en particulier et aussi quelqu'un que vous avez déjà rencontré à Edmond.

— Qui sont ces gens ?

— Élise est une jeune Française. Elle et son binôme ont reçu le plus magnifique des dons. Non pas que les autres ne soient pas extraordinaires, mais le sien est probablement l'un de ceux qui pèseront le plus sur votre Choix. En tout cas, j'espère.

— Pourquoi ?

— Parce qu'elle a, et parce qu'elle est, tout ce à quoi tout le monde aspire. Et peut-être vous plus que n'importe qui.

— Si vous le dites. J'aspire à tellement de choses qu'elle pourrait représenter n'importe quoi... C'est quoi un « binôme » ? Et l'autre personne, c'est qui ? demanda Jayden, surpris à l'idée de retrouver quelqu'un d'Edmond.

Spontanément, il pensa à Aby. Mais Damone lui avait dit qu'elle était sortie du jeu et qu'elle oublierait. De mémoire, il lui avait servi le même argument pour à peu près tout le monde, de sorte que pas une des personnes qu'il avait rencontrées là-bas n'était susceptible de rejaillir de ce proche passé. Jayden finit par abandonner les conjectures.

— Vous verrez ça quand vous serez parmi nous. D'ailleurs, vous n'avez pas de souci à vous faire pour les frais qu'occasionneront vos déplacements. Je viens de virer sur votre compte suffisamment d'argent pour que vous puissiez voyager dans d'excellentes conditions.

— Comment avez-vous fait pour trouver mes coordonnées bancaires ?

— Est-ce encore important ?

— J’imagine que non si on considère que tout le reste dépasse l’entendement. Mais je m’apprête quand même à rejoindre quelqu’un qui en sait beaucoup plus sur moi que je n’en sais sur lui.

— Je suis heureux que vous ayez finalement décidé de venir. N’ayez aucune crainte, l’argent est aux antipodes de nos préoccupations... C’est Aby qui nous les avait communiquées.

— Pourquoi ai-je l’impression que je n’ai pas le choix depuis le début ?

— Parce que vous ne l’avez pas.

— C’est ce qui m’effraie le plus. Est-ce que... ? Est-ce qu’Angry, enfin... l’Émanation est avec vous ?

— Elle vous attend également. Soyez-en certain.

— Je ne sais pas si ça doit me rassurer...

— Une dernière chose, Jayden...

— Quoi ?

— Couvrez-vous, il fait froid en Abitibi.

Jayden raccrocha avec une envie ridicule à souhait : exhumer l’anorak rouge qui dormait sur son armoire depuis l’hiver dernier. Cette envie et l’impression qu’il se sentait un peu mieux. La normalité qui avait baigné cette conversation le surprenait. Ils avaient parlé comme si Damone l’invitait à une fête d’anniversaire. Était-il possible que leur échange l’ait libéré de l’entre-deux-eaux dans lequel sa santé mentale était chahutée depuis son retour en ville ? Toute cette histoire était réelle. Il ne l’avait pas inventée. Il n’était pas fou. Enfin, pas complètement, car il s’apprêtait quand même à se rendre dans un endroit où il était censé faire un Choix qui allait conditionner l’avenir des Hommes. Rien de moins.

Sauf à se sentir mieux parce qu’il allait la rejoindre... Mettre fin à ce mal-être abstrait que Damone avait associé au « manque ». Et puis, sans savoir pourquoi, il y avait cette Élise et l’inconnu qui s’étaient logés dans un coin de sa tête. Il ne savait rien à leur sujet, mais quelque chose d’indéfinissable les rendait d’ores

et déjà intrigants. Le petit travail de suggestion entrepris par Damone, probablement.

\*

Sur la carte, l'Abitibi paraissait encore plus paumée que Damone avait bien voulu le dire. Dead Forest se situait entre la ville de Berry et le lac Chicobi, à quelque cinq cents kilomètres au nord-ouest de Montréal. Si chaque doigt comptait une centaine d'habitants, une seule main suffisait à dénombrer ceux de Berry. À côté d'elle, Edmond et ses environs faisaient office de grande ville. À force de s'isoler dans de tels bleds, il finirait bien par se perdre au fin fond de l'espace. Il commença à comparer les prix des vols qui le conduiraient jusque là-bas avant de se souvenir du virement dont Damone lui avait parlé. Il avait peut-être les moyens de ne pas se poser de questions. Il ouvrit une nouvelle fenêtre pour aller vérifier ses finances. Il constata que leur état n'allait pas seulement lui permettre de réserver n'importe quel vol, mais carrément un vol en première classe. Pas moins de vingt-cinq mille dollars avaient été virés sur son compte. La surprise passée, il se demanda pourquoi autant d'argent pour un vol qui allait lui coûter cinquante fois moins cher. Il se demanda surtout quel genre d'individu pouvait disposer d'une somme pareille et l'offrir à un inconnu. Il n'y avait probablement aucun cadeau là-dessous. Tout se paye et le débiteur, maintenant, c'était lui. Il hésita pendant de longues minutes sur la date de son départ, mais finit par réserver pour le surlendemain. Il n'avait plus grand-chose à faire à New York. Qui, à part Aby, aurait pu croire qu'il en vînt un jour à cette conclusion ? Il se fendit ensuite d'un SMS à Damone pour le prévenir.

Écrire à ses parents serait plus difficile. Mais c'était encore ce qu'il y avait de mieux, car il n'avait pas le cœur à les appeler pour les rouler dans la farine une deuxième fois. Sa voix le trahirait. Sa mère avait toujours eu le don de lire dans ses intonations. Le père n'était pas le mensonge sur les véritables raisons de ce voyage, mais bien tout ce qu'il était incapable de leur dire, comme le moment où ils se reverraient. Il ne pouvait pas partir

sans un minimum d'explications. Il édulcora autant qu'il put. Il leur donnerait des nouvelles, de toute façon.

Pendant un instant, il se demanda ce qu'il allait faire d'Ash avant de se souvenir que le chat n'avait même pas réintégré l'appartement depuis son retour. Il se trouvait bien chez Dolorès et elle accepterait sûrement de le garder le temps de son absence. Il la dédommagerait. Avant de refermer son ordinateur, ses yeux se posèrent sur l'icône de Skype, dont il avait désactivé le lancement automatique. Machinalement, il ouvrit l'application, convaincu qu'il n'y aurait pas plus de message ce soir que ces trente derniers jours. Pourtant, un mot de Kyle l'attendait, envoyé quelques heures après qu'ils s'étaient croisés.

**Je m'excuse de t'avoir frappé. Je n'aurais pas dû. Mais ton silence m'a fait mal. Te revoir dans ce bar et me dire que tu étais revenu sans m'appeler... Je n'ai pas supporté. Je n'ai jamais cessé de penser à toi et je crois qu'il me faudra du temps pour y arriver.  
Bonne continuation.**

Jayden sentit la peine lui tordre l'estomac et les larmes lui monter aux yeux. Kyle vivait ce que lui-même avait vécu avec Paul et il ne pouvait pas se comporter comme ce dernier. Il résista à l'envie de l'appeler, car s'ils se parlaient, ils finiraient par se voir. Peut-être même cette nuit. À quoi bon alors qu'il partait et que, de nouveau, il le planterait sans pouvoir lui donner d'explication ? Il préféra lui écrire.

**J'ai découvert certaines choses sur moi-même et je dois faire la lumière sur ce qu'elles représentent. Je ne pourrai plus vivre normalement tant que je n'y serai pas parvenu. Le triste état dans lequel tu m'as revu en découle. Je vais devoir m'éloigner, quitter le pays pendant quelque temps. J'aurais voulu partir apaisé vis-à-vis de toi. Je suis tellement désolé de la manière dont je me suis comporté. J'espère que tu me pardonneras, un jour. Prends soin de toi. Je t'embrasse (dignement, cette fois).**

Jayden